



La résistance du soi a l'épreuve du temps : Analyse patockienne du soin platonicien de l'âme

Rosine Cinthia GAHE-GOHOUN

Université de Cocody

Introduction

La philosophie de Jan Patočka, à l'instar de celle de Platon, prend position contre la situation de déclin du monde. Toutefois, à l'opposé de Platon qui propose la construction d'un nouvel ordre social ayant pour fondement la vérité du monde des Idées, Patočka s'appuie sur l'idée du soin de l'âme. En cette dernière se jouent deux modalités du temps, fonction du soin que l'âme a ou non d'elle-même ; le souci d'elle-même l'inscrit dans le temps comme ordre tandis que le manque de souci d'elle-même la voue au temps comme déclin.

Le flux de dégénérescence qui frappe le monde a une influence négative tant sur le rapport de l'homme à lui-même qu'aux autres. Comment réhabiliter, alors, la situation de l'homme et quel rôle le soin de l'âme joue-t-il dans cette optique ?

Le soin de l'âme comme rapport de l'âme au temps

Patočka, dans le souci d'analyser la crise de l'humanité européenne, prend pour modèle la philosophie platonicienne comme réaction à la crise de la cité grecque. Les concepts platoniciens susceptibles, pense-t-il, de contrecarrer la crise sont l'immortalité de l'âme, le soin de l'âme. L'oubli du caractère immortel de l'âme, du soin de l'âme et l'ignorance du mode de vie à adopter dans un monde en chute sont à la base de la crise de l'Europe. L'environnement humain est en déclin, il va sans dire que la situation de l'homme en pâtit. La solution, pour lui, de se libérer de la défaite temporelle, est de vivre conformément à l'éthique parce que la crise du monde dans laquelle il est impliqué est



purement éthique et spirituelle. La crise du monde est aussi une crise de la morale et de la spiritualité.

Le soin de l'âme, par la philosophie, est une prise de conscience tout aussi bien de la situation de déclin qu'une raison d'espérer en l'avenir de la cité. La situation de l'homme, nonobstant sa prédestination au déclin, peut être changée en fonction de sa réaction vis-à-vis d'elle.

Le soin de l'âme, de ce point de vue, est l'ultime manière pour l'homme de survivre au déclin, de résister au temps, à la chute. Ce qui donne au soin de l'âme le pouvoir de changer la situation déclinatoire du monde en une situation d'espoir est le mouvement ascendant qu'il suscite et qui va à l'encontre du mouvement de déclin. Il y a en effet un mouvement des choses en général et des régimes politiques en particulier vers la déchéance, qui s'énonce comme une fatalité : «...comme tout ce qui naît est sujet à la corruption, votre constitution non plus ne durera pas toujours, mais elle se dissoudra...»¹ Toutefois, dit Patočka, l'âme soucieuse d'elle-même affermit son être et se meut dans l'extratemporalité. Cette dernière est un « en-dehors » du temps de la déchéance, de l'affaissement social ; c'est la situation de l'âme victorieuse parce que se gouvernant et ayant le contrôle sur elle-même.

Cela se fait dans le temps c'est-à-dire au quotidien mais aussi contre le déclin parce qu'il décline constamment. La contrainte ici est que le mouvement doit aller, pour son propre bien vers le haut c'est-dire vers le soin de soi.

Le soin de l'âme comme rapport de l'âme à elle-même

La lecture patockienne de Platon montre que l'organisation des mouvements de l'âme, passe par un effort de vivre essentiellement à contre-courant du mouvement de déclin en

¹ Platon, Œuvres complètes, *La République*, « Les Belles Lettres », trad. Emile Chambry, Paris, 1964, tome VII, 2^{ème} partie, L. VIII, 545 b- 546 a.



maîtrisant ses passions et en entretenant la partie raisonnable en l'âme qui doit gouverner. Cette organisation produit alors un mouvement ascendant de l'âme. Ce mode de vie susceptible d'être une issue de secours contre la défaite, est le soin de soi en ceci qu'il consiste en une conversion radicale en laquelle l'individu a un rapport spécifique au monde. L'individu rejette pour ainsi dire la démesure (*l'hybris*) en se tournant vers l'ordre. Chez Patočka, le soin de soi est un espoir qui répond à la nécessité pour l'individu de se libérer de la clôture du sens dans lequel l'insère le déclin du monde.

Par le soin de l'âme comme retour vers sa propre âme, l'homme réagit contre la crise et donne du sens à sa vie. L'immortalité de l'âme devient possible pour lui dans la mesure où le mouvement d'ascension dû au soin de l'âme le sort du temps comme changement, incertitude, mort, déclin. L'immortalité de l'âme n'est pas la vie éternelle de l'âme après sa séparation d'avec le corps comme c'est le cas chez Platon. Elle est tout simplement le mouvement par lequel l'âme, dans son effort de vivre harmonieusement, a soin d'elle-même et vit conformément à la vertu, en ne se livrant pas aux plaisirs incontrôlés. C'est en cela que les notions de soin et d'immortalité de l'âme apparaissent comme un espoir pour le devenir humain. La première qui présuppose la seconde donne une orientation et un sens à la vie humaine. Et cela est important d'autant plus que le déclin du monde est un échec au niveau du sens, et la reconquête du sens est essentielle chez Patočka. Cette reconquête du sens passe par un vécu conforme à l'éthique. Avoir une éthique qui ne soit pas instrumentalisable au point de servir comme moyen pour atteindre d'autres fins est la préoccupation de Patočka. L'examen de soi comme un effort de s'appliquer à soi, de ne pas se conformer à la doxa, de mettre sa vie en ordre, lui paraît être la solution à la perte de sens.

Le soin de l'âme comme vouloir-vivre

L'assertion «...nous avons désormais le souci, le soin de l'âme»² apparaît comme une note, un sursaut d'espoir. Elle dit que l'âme humaine ne peut rester toujours à la merci de

² Patočka (J.), op.cit., p.130



désirs tyranniques qui asservissent sa raison, encore moins la cité ne peut se résigner à la fatalité de sa déchéance. Le concept de situation qui renvoie à l'état, à la réalité dans laquelle le monde avec les êtres vivants et les choses qui le composent se trouvent, est tout à la fois contingent et contraignant et cela, parce qu'il prend en compte le présent, le passé, l'avenir ; il n'est pas une réalité entièrement objective et ouverte. Egalement, de ce caractère, il résulte ceci : bien que les données de la situation ne dépendent réellement des hommes, ils doivent l'accepter et y faire face. Cet engagement *a priori* de l'homme dans la vie, qui fait qu'il ne peut en maîtriser les contours et qui dit que celle-ci se construit au-delà de l'humain met l'homme dans une situation désespérée, dans une situation de déclin.

Le soin de l'âme au travers de la philosophie apparaît dans cette mesure comme une solution au mal social. La philosophie est selon Patočka une réflexion sur la situation humaine, ce qui est une manière d'en prendre conscience et déjà une voie de sortie de crise en vue d'un changement en mieux. Cela dans la mesure où le tâtonnement (que présuppose le fait que la réflexion ne donne pas une clarté du sens des choses et qu'il faut une remise en cause, une critique de maintes opinions) est susceptible de changer la situation naïve en situation consciente et donc en situation en cours de clarification. L'âme est le salut de l'homme qui lorsqu'il s'en soucie survit au déclin, à la déchéance temporelle. En tant que tel, le soin de l'âme est un mouvement qui va à l'encontre d'un autre mouvement, celui des régimes ou constitutions de la cité, du temps.

Le mouvement chez Platon, tel que défini par Patočka est "devenir, événement"³. C'est alors la période du monde actuel abandonné des dieux et soumis au devenir matériel que combat le soin de l'âme en tant que mouvement mélioratif. Patočka explique qu'une telle lutte se fait dans «la concentration de ses forces par laquelle l'âme vise la découverte de ce qui est précis et pur, de ce qui n'est pas soumis au changement et à la fluctuation...»⁴. Ce soin de l'âme est d'une part simultanément un rapport de l'âme à elle-même et d'autre part un rapport de l'âme à la cité et au temps. Ceci peut se comprendre dans la mesure où

³ Patočka (J.), op.cit., p. 311

⁴ Ibidem, p.135



le soin de l'âme comme souci de soi est un mouvement de l'âme qui se tourne vers elle-même. Ce mouvement est une conversion de l'homme qui se consacre à une vie authentique, c'est-à-dire une transformation de l'âme qui se détourne des ténèbres de la caverne et fait opposition au mouvement de chute et de déclin universel propre au monde en crise.

Le soin de l'âme comme rapport de l'âme à elle-même consiste en l'acte de raisonner par lequel l'âme parvient à une pleine manifestation à elle de la réalité de l'être. Elle se rassemble, s'isole, pour ainsi dire, en elle-même, et se libère de tout commerce avec le corps pour aspirer au réel, rencontrer l'*eidôs*. Socrate affirme dans cette optique que c'est «une conversation que l'âme poursuit avec elle-même sur ce qui est éventuellement l'objet de son examen.»⁵ La pensée ou le dialogue de l'âme avec elle-même, en tant que le mouvement de l'âme en elle-même pour l'acquisition de la vérité, du savoir, dans un effort d'isolation du corps, qui rend possible la connaissance d'elle-même, est une pédagogie du soin de l'âme. Dans cette optique, Patočka voit que «la pensée en tant que l'organe positif déterminant et enrichissant, l'organe de la bonté et du perfectionnement de l'âme, de l'amplification de son être est importante dans le souci de l'âme.»⁶

Conclusion

La notion de soin de l'âme accroche Patočka du point de vue de ses retombées dans le temps qui vont au delà du vécu quotidien, de la vie biologique. La nécessité, dit-il, de son soin réside en ce que l'âme permet d'échapper au déclin universel en tant qu'elle est le seul lien avec l'éternité. Le souci de l'âme en tant qu'il l'améliore, la fortifie, est nécessaire pour l'ensemble des individus de la cité dans le sens où il contribue à l'amélioration ou à la conservation de la cité malgré le mouvement de déclin des choses en général. Le contraire à savoir, le non souci de soi, est périlleux, tant pour l'individu que pour l'Etat dans la mesure où ceux-ci seront la proie du mouvement de déclin ou encore les détritrus qui couleront dans le mouvement déclinatoire du monde. Eu égard au

⁵ Théétète, 189-190 e

⁶ Patočka (J.), op.cit., p.101



caractère fatal du déclin, le soin de soi est un sursaut d'espoir, qui pourrait sortir l'individu de la morosité de l'échec, donner une orientation nouvelle à la vie, à savoir celle de l'extra temporalité, de l'éternité. Cette nouvelle orientation tout en disant ouvertement une situation au-delà du temps matériel de déclin de l'âme soucieuse d'elle-même, dit aussi un positionnement éthique de l'âme vis-à-vis du temps du vice, de la perversion. Ceci fait du soin de l'âme une forme de résistance, une prise de position contre la dissolution, un renoncement strict à sombrer dans la crise qui témoigne de la conscience de la responsabilité que l'on a de conduire au mieux sa propre vie et celle de ceux dont on a la responsabilité.

Bibliographie

- Canto-Sperber (Monique), Ethiques grecques, PUF, Paris, 2001, 464 p.
- De crescenzo (Luciano), Les grands philosophes de la Grèce antique, éd. De Fallois, Paris, 1999, 352 p.
- Des Places (Edouard), Lexique de la langue philosophique et religieuse de Platon, Les Belles Lettres, Paris, 1989, 576 p.
- Desanti (Jean Toussaint), Réflexions sur le temps, Variations philosophiques I, éd. Grasset, éd. Grasset, Paris, 1992, 220 p
- Dumont (Jean- Paul), La philosophie antique, Que sais-je ? PUF, Paris, 1993, 128 p.
- Flacelière (Robert), Histoire littéraire de la Grèce, éd. Fayard, Paris, 1962.
- Hadot (Pierre), Exercices spirituels et philosophie antique, Institut d'Etudes Augustiniennes, éd. Brepols, Paris, 1993, 263 p.
- Jaspers (Karl), Les grands philosophes: Platon, Saint Augustin, éd. Agora, Paris, 1989, 312 p.
- Jeannière (Abel), Platon, seuil, Paris, 1994, 220 p.



- Koyré (Alexandre), Introduction à la lecture de Platon suivi d'entretiens sur Descartes, nrf essais, Gallimard, Paris, 1962, 231 p.
- Kremer-Marietti (Angèle), L'éthique, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1987, 128 p
- Laborderie (Jean), Le dialogue platonicien de la maturité, coll. d'Etudes Anciennes, éd. «Les Belles Lettres», Paris, 1978, 581 p.
- Mattéi (Jean-François), La naissance de la raison en Grèce, PUF, Paris, 1990, 438 p.
- Merlier (Philippe), Le soin de l'âme chez Platon et Patočka. Paris, éditeur, date. 483 p.
Th. Doct. Philosophie: Université Paris VIII- Saint-Denis, Décembre 2000, 483 p.
- Ogien (Ruwen), La panique morale, essai, éd. Bernard Grasset & Fasquelle, Paris, 2004, 355 p.

- Patočka (Jan), La crise du sens, trad. Erika Abrams, Ousia, Bruxelles, 1986, 259 p.
- Patočka (Jan), Platon et l'Europe, trad. Erika Abrams, éd. Verdier, 11220 Lagrasse, 1983, 317 p.
- Platon, Œuvres complètes, Gorgias, Ménon, Tome III, 2ème partie, coll. des Universités de France, trad. Alfred Croiset et Louis Bodin, éd. «Les Belles Lettres», Paris, 2003, 282 p.
- Platon, Œuvres complètes, Hippias Majeur, Charmide, Lachès, Lysis, Tome II, coll. des Universités de France, trad. Alfred Croiset, éd. «Les Belles Lettres», Paris, 2003, 157 p.
- Platon, Œuvres complètes, Hippias mineur- Alcibiade- Apologie de Socrate- Eutyphron- Criton, Tome I, coll. des Universités de France, trad. Maurice Croiset, éd. «Les Belles Lettres», Paris, 2002, 235 p.
- Platon, Œuvres complètes, La République, Tome VI, Livres I-III, coll. des Universités de France, trad. Emile Chambry, éd. «Les Belles Lettres», Paris, 1989, 142 p.
- Platon, Œuvres complètes, La République, Tome VII, 1ère partie, Livres IV-VII, coll. des Universités de France, trad. Emile Chambry, éd. «Les Belles Lettres», Paris, 1989, 188 p.
- Platon, Œuvres complètes, La République, Tome VII, 2ème partie, Livres VIII-X, coll. des Universités de France, trad. Emile Chambry, éd. «Les Belles Lettres», Paris, 1982, 125 p.



- Platon, Œuvres complètes, Le Politique, Tome IX, 1^{ère} partie, coll. des Universités de France, trad. Auguste Diès, éd. « Les Belles Lettres », Paris, 2003, 91 p.
- Platon, Œuvres complètes, Lettres, Tome XIII, 1^{ère} partie, coll. des Universités de France, trad. Joseph Souilhé, éd. «Les Belles Lettres», Paris, 1977, 86 p.
- Platon, Œuvres complètes, Lexique, coll. des Universités de France, trad. Edouard Des Places, éd. «Les Belles Lettres», Paris, 1989, 577 p.
- Platon, Œuvres complètes, Phédon, Tome IV, 1^{ère} partie, coll. des Universités de France, trad. Paul Vicaire, éd. «Les Belles Lettres», Paris, 1983, 124 p.
- Pradeau (Jean-François), Platon et la cité, PUF, Paris, 1997, 278 p.
- Renaut (Alain), Histoire de la philosophie politique: La liberté des anciens, Tome I, Calmann- Lévy, Paris, 1999, 497 p.
- Robin (Léon), Platon, Quadrique/ PUF, Paris, 1935, 279 p.
- Sauvanet (Pierre), Le rythme grec, d'Héraclite à Aristote, PUF, Paris, 1999, 136 p.